



PETITES MAINS ET GRANDE CAUSE

LA PIÈCE DE MICHEL BELLIER « LES FILLES AUX MAINS JAUNES » RÉHABILITE AVEC FINESSE L'ACTION DES OUVRIÈRES D'UNE USINE D'ARMEMENT EN 1914. À DÉCOUVRIR AU THÉÂTRE RIVE GAUCHE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Une structure d'acier rouillée surmontée de vitres brisées. Un bruit métallique infernal. Des ouvrières fabriquent des obus dans une usine d'armement. On est en août 1914, la guerre est déclarée, les Français croient qu'elle ne durera pas. Julie (Anna Mihalcea) attend le retour de son fiancé, Jeanne (Brigitte Faure, vue dans *Le Petit Coiffeur*) celui de son mari et de leurs deux fils, Rose (Élisabeth Ventura), elle, a deux enfants à nourrir. Seule Louise (Pamela Ravassard) est célibataire et s'avérera suffragiste. On les surnomme les « *filles aux mains jaunes* ».

C'est la couleur de la poudre toxique qui déteint sur leurs mains, qu'elles absorbent toute la sainte journée et qui les tue à petit feu. Et puis il y a cette étrange obligation, boire un verre de lait par jour. Le lait n'est-il pas un antipoison ? Journaliste, Louise enquête, s'inquiète de l'avenir, apprend à ses amies qu'elles sont payées deux fois moins que les hommes. Les incite à faire la grève. Jeanne proteste : « *Va bien falloir que tu te rendes compte que tes petites pensées de suffragiste et socialiste, ça retarde tout l'atelier !* »

Michel Bellier, l'auteur de cette pièce étincelante (*Les Filles aux mains jaunes*, Lansman Éditeur, 2014), est un historien doublé d'un fin connaisseur de l'âme humaine. Ses figures féminines sont d'une authenticité rare et interprétées magistralement. Il salue leur courage. Le destin de Julie, Rose, Louise et Jeanne prend aux tripes. On pleure et rit avec elles. On souhaite qu'elles

s'en sortent. Chacune évolue au fil des épreuves. Les quatre ouvrières qui risquent leur vie sont confrontées à l'indifférence de la direction de l'usine et de l'État.

Malgré les obstacles, l'espoir chevillé au cœur, les « *obusettes* » gagnent en assurance et s'émancipent. Prenant le spectateur à partie. Un vent d'humanité et de solidarité souffle sur la salle entière. La mise en scène de Johanna Boyé est aussi efficace que poétique, presque lyrique. Cette surdouée qui a reçu le Molière 2020 du meilleur spectacle musical et de la révélation féminine pour *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* nous immerge dans un monde dont les idéaux résonnent encore aujourd'hui. Signalons que la pièce est passionnante, mais pas militante.

« Va bien falloir que tu te rendes compte que tes petites pensées de suffragiste et socialiste, ça retarde tout l'atelier ! »

La trentenaire s'est associée au chorégraphe Johan Nus - déjà son complice avec *Arletty* - pour saluer ces femmes de l'ombre. Nos sœurs. On n'oubliera plus les tableaux éclairés à la façon de Vermeer par Cyril Manetta. Les comédiennes portent de vieux bonnets et de pauvres vêtements. Pourtant, sur scène, elles rayonnent. ■ ***Les Filles aux mains jaunes*, au Théâtre Rive Gauche (Paris 14^e), jusqu'au 14 décembre. Rés. : 01 43 35 32 31.**